

LES DESSOUS CHICS

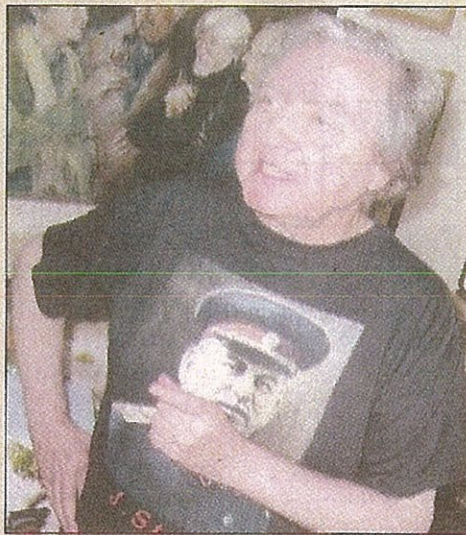
par Philippe LACOCHE

Le Courant est passé

Chronique subjective de la vie culturelle. À retrouver chaque mardi.

Alain Paucard (notre photo) est un copain épatant. Il adore le rock'n'roll, chante Presley merveilleusement bien, porte un tee-shirt à l'effigie de Staline, défend les Serbes, et rêve de fonder avec Denis Tillinac (piano) et moi (basse Hofner, of course) un groupe de reprises sixties. Un tel homme ne peut pas être mauvais. Il préside le club des Ronchons avec notamment Jean Dutourd où il conspue l'architecture moderniste et une certaine forme de féminisme intégriste. C'est aussi un excellent écrivain ce qui ne gâche rien. L'autre jour, il m'appelle. «*Viens chez moi, Lacoche ! Il y a le cinéaste Gérard Courant qui y tourne ses prochains Cinématons ! Tu peux même amener ta chanteuse. Je vous inscris, Lou-Mary et toi.*»

On fait ni une, ni deux. Nous voilà à Paris, rue de la Briqueterie, XIV^e. On sonne chez Paucard. Sont déjà là l'excellent écrivain et critique littéraire Alfred Eibel, le très amusant Basile de Koch, écrivain, humo-



riste, frère de Karl Zéro, et son épouse l'inénarrable Frigide Barjot, chroniqueuse mondaine, fan numéro 1 du Panzer Cardinal, la délicieuse Amélie, ancienne attachée de presse du Dilettante, une journaliste de la revue Causeur (dont les pages «culture» sont aujourd'hui animées par mon pote Jérôme Leroy), et, bien sûr, le cinéaste Gérard Courant. Depuis 1978, Gérard s'adonne à une impressionnante série d'auto-portraits assistés, en plan, fixes de 3'25" exactement, d'amis et de per-

sonnalités diverses. Il appelle ça les Cinématons. Devant la caméra, on fait ce qu'on veut. Le pitre, le clown, le triste, l'inquiet. Ou rien du tout. On regarde l'objectif. Ou Gérard. Il numérote tous ces Cinématons. Arrabal porte le numéro 442, Jugnot le 506, Jean-Luc Godard le 106, Sollers le 314, Yves Mourousi le 521, Patrick Poivre d'Arvor le 621, Choron le 961, Patrick Besson le 1 803. Lou-Mary le 2 296. Et moi le 2 297. Gérard Courant a un site. Va voir, lectrice, ma proie, la douceur, mon loukoum ; tu vas rigoler.

Il y avait du saucisson, du vin et de belles tranches de rigolades, rue de la Briqueterie. Paucard nous a fait écouter l'hymne de l'Allemagne de l'Est. Lou bavardait avec Amélie. Frigide Barjot se disputait gentiment avec Basile. Alfred Eibel me parlait de ses deux prochains livres tandis que Gérard Courant, qui avait installé sa caméra fixe et ses projecteurs dans le bureau d'Alain, filmait, silencieux et stoïque, témoin sympathique d'instant de vie fixés à jamais.

Maurice Pons numéro 606, Matzneff numéro 393, Michel Déon numéro 971...